Anne-Elisabeth Halpern, *Michaux et le cinéma*

Liliane Terrier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23421>

DOI : 10.4000/critiquedart.23421

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Liliane Terrier, « Anne-Elisabeth Halpern, *Michaux et le cinéma* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 novembre 2017, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23421> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.23421>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

EN

Anne-Elisabeth Halpern, *Michaux et le cinéma*

Liliane Terrier

- 1 C'est un livre de poche à 10 euros, dans la collection de l'éditeur Jean-Michel Place, « Le Cinéma des poètes », dirigée par Carole Aurouet, écrit par Anne-Elisabeth Halpern, maître de conférences en littérature française à l'université de Reims. C'est un texte d'une centaine de pages, qui a la couleur d'un cours universitaire avec un appareil de 232 notes de strictes références bibliographiques, une bibliographie des écrits d'Henri Michaux et de dix-neuf ouvrages critiques, des remerciements à Raymond Bellour et à Maurice Mourier. Ce n'est pas un essai, et notre lecture bute sur les citations avec appels de notes. On y perd en profondeur, mais cette navigation horizontale a le mérite d'être en phase avec l'idée même que l'auteure développe à propos de l'esprit de recherche expérimentale de la poésie et de la pratique calligraphique compulsive d'Henri Michaux : ubiquité des médiums revendiquée – « Magazines, cinéma, téléphones, ont à l'homme contemporain fait don d'Ubiquité » (p. 30) –, et mouvement accéléré des signes, perçu par le lecteur, pour inviter à une philosophie de la métamorphose perpétuelle en art et dans la vie. Le mot est un signe, un photogramme. Henri Michaux instaure un mode d'écriture en flux violent. Cette leçon pour « un esprit nouveau » en art, – le terme est lancé au début du XXe siècle, par Guillaume Apollinaire, puis par Le Corbusier –, il la repère, très jeune, dans les « stupéfiants-images » du cinéma muet comique de Charlot, et sait la traduire en un essai court et magnifique *Notre frère Charlie*, (1924, signé Henry Michaux), réédité dans la précieuse revue de cinéma *Trafic* (n° 4, 1992) de Serge Daney et Raymond Bellour : « Maçon, policeman, [Charlie] est de tous les métiers – et là-dedans, il est une âme moderne. Il serait aussi dadaïste, une réaction contre la sensibilité romantique, un sujet de psychanalyse, un classique, un primitif. » Henri Michaux et Charlot sont tous deux des jongleurs « de la triade freudienne du moi, du surmoi et du ça ». Chris Marker est l'autre cinéaste chéri d'Henri Michaux, l'ethnologue du « lointain intérieur » humain et global, maître, lui, d'un texte-image cinématographique inframince, sec et puissant.